

Femme jockey et maman: une formule gagnante



Femme ambitieuse et déterminée, **Sarah CALLAC**, 23 ans, a bien mérité sa place parmi les professionnels en août dernier. Jockey professionnelle et maman de Lorenzo, 5 ans, peut-elle relever les deux défis?

Interview



Pourquoi avoir choisi ce métier ?

A l'âge de 12 ans, j'ai commencé à monter en courses de poneys dans ma région (Alsace). Sans hésitation, j'ai choisi l'Ecole AFASEC de Gouvieux pour faire mes études en 3ème. Deux ans après, j'ai eu mon CAPA en apprentissage chez Mathieu Boutin. Il m'a tout de suite fait confiance et c'est grâce à lui que j'ai beaucoup appris. Après ma formation, c'était difficile de monter à Paris donc je me suis installée à Marseille et j'ai été embauchée par Franck Forési,

Pas facile pour une femme de trouver sa place dans ce secteur masculin ?

C'est sûr que c'est difficile à la base d'avoir la même puissance qu'un homme. Mais à nous de faire nos preuves. Ça fait plaisir d'être dans les pelotons avec les hommes et pas uniquement dans les courses de femmes ou d'apprentis. Il faut montrer encore plus que nous sommes capables de gagner. Et j'aime bien l'esprit de bataille !

Comment vous préparez-vous physiquement ?

En dehors de monter le matin, je fais beaucoup de sport l'après-midi (aqua-bike, course à pied..) pour me muscler et pour avoir du souffle. Il faut tout essayer pour être au même niveau qu'un homme et pour gagner la confiance des entraîneurs..

Lorsque vous avez franchi le cap des 70 victoires en août, qu'avez-vous ressenti ?

Un gros soulagement, mais en même temps, c'est là où le nouveau défi commence. Sans la décharge, on se pose la question si les entraîneurs seront toujours intéressés de nous faire monter. C'est pour cela que j'entre maintenant dans le vrai métier de jockey.



Vous êtes maman d'un garçon de 5 ans. Comment jonglez-vous entre ce métier et la vie personnelle ?

Ce n'est pas facile mais on s'adapte à l'emploi du temps et on prend un nouveau rythme. L'après-midi, si je monte, j'ai ma famille qui m'aide avec mon fils. Avant l'âge de l'école, je mettais mon fils à la micro-crèche AFASEC sur le centre d'entraînement de Cabriès pendant 2 ans. C'était hyper pratique d'avoir une crèche adaptée à nos horaires de travail.

Que peut-on vous souhaiter sur le long terme ?

Je veux monter le plus possible. Après j'aimerais devenir entraîneur, pour continuer monter les chevaux le matin et l'après-midi et connaître le cheval par cœur.

Sur les 689 jeunes dans nos écoles, 64% sont des filles. Avez-vous des conseils pour réussir dans ce secteur ? Quand on veut, on peut ! C'est la motivation qui compte. Même s'il y a des moments difficiles à traverser, ça nous permet de mieux apprendre pour la suite. Il faut toujours être motivé, il faut apprendre et ne jamais prendre la grosse tête. Il faut surtout jamais se relâcher.